

ANNA GAVALDA

Anna Gavalda entspricht ganz und gar nicht dem Klischee einer Bestsellerautorin. Im Gespräch mit Krystelle Jambon schildert sie, wie sie sich ihre Romane von den darin vorkommenden Figuren förmlich diktieren lässt.

leicht

Au moment où je rencontre Anna Gavalda à Paris, dans un café, elle apprend par SMS qu'à l'occasion de la parution de son roman *Billie* (le 2 octobre 2013), son visage est placardé sur tous les kiosques de la capitale. Pour cette romancière qui apprécie la discrétion, c'est un choc ! Elle fixe son portable du regard durant un certain temps puis se concentre sur mes questions.

S'il existe des photos de vous dans la presse, en revanche, on vous voit assez peu à la télévision...

Je n'y vais pas, je n'aime pas miser sur l'image. Cela me fait vraiment bizarre de voir ces affiches de moi dans la rue. Je n'étais pas du tout au courant. C'est exactement le contraire de mon métier. Enfin bon, voilà ! (*Elle sourit.*) Plein d'auteurs rêveraient qu'on parle de leurs livres. J'essaie de m'en souvenir.

La promotion d'un livre ne fait-elle pas partie de votre travail ?

C'est un long débat. Pour moi, mon travail s'arrête quand je rends ma copie à mon éditeur.

Est-ce que vous pourriez prendre un pseudonyme ?

Effectivement... Même au Dilettante [NDLR : sa maison d'édition], il m'est déjà arrivé d'envoyer des manuscrits sous un autre nom. Juste pour voir si on m'aime pour moi ou pour mon argent. Récemment, mon éditeur Dominique Gaultier et moi ne sommes pas tombés d'accord sur un de mes manuscrits. Je l'ai donc envoyé à une au-

tre maison d'édition sous un pseudonyme, simplement pour savoir comment il serait accueilli.

Pourquoi avoir dédié votre livre *Billie* aux clandestins ?

Pour moi, les clandestins sont des gens intéressants parce qu'ils cachent quelque chose de précieux : leur richesse intérieure. J'aime les gens mystérieux, pudiques. Cela donne envie de les découvrir. Moi, je me sens clandestine, dissidente, dans le monde d'aujourd'hui. Je n'ai pas la télévision, je ne lis pas les journaux, et si je vois mon visage dans un kiosque, j'ai mal au bide, j'en tombe presque dans les pommes, alors qu'on est dans un monde de narcissisme terrible avec les réseaux sociaux comme Facebook, où certains n'ont qu'une seule envie, c'est qu'on parle d'eux. Mes enfants ne sont pas sur Facebook. Quand je vois leurs copines montrer ainsi toutes leurs photos de vacances... Même si on choisit ses amis, c'est la démarche de se montrer sans cesse, dans toutes les positions et toutes les activités qui me paraît vaniteuse.

C'est la manière d'exister de bien des jeunes d'aujourd'hui...

Oui, mais c'est très vain. Dans une autre nouvelle que j'ai écrite, il en est beaucoup question. Mes personnages sont des jeunes gens sensibles qui se posent des questions par rapport au monde d'aujourd'hui, des clandestins face à cette tyrannie de l'image, de la beauté, de la perfection, de la carrière, de l'argent. Ces êtres sensibles doivent faire face à ce leurre d'em-

à l'occasion de	anlässlich
la parution [parysjɔ̃]	das Erscheinen
placarder	hier: hängen
la romancière	die Romanautorin
le portable	das Handy

S'il existe des photos de vous...

si	auch wenn
miser sur	Erwartungen knüpfen an
l'affiche (f)	das Plakat
être au courant	auf dem Laufenden sein

La promotion d'un livre ne fait-elle pas...

l'éditeur (m)	der Verleger
---------------	--------------

Est-ce que vous pourriez prendre...

effectivement	in der Tat
NDLR (note de la rédaction)	Anmerkung der Redaktion
récemment [resamɑ̃]	vor kurzem
accueillir [akœjir]	aufnehmen

Pourquoi avoir dédié votre livre *Billie*...

dédier	widmen
le clandestin	der illegale Einwanderer
précieux,se	wertvoll
pudique	zurückhaltend
avoir mal au bide (fam.)	Bauchschmerzen haben;
le bide (fam.)	der Wanst
le réseau	das Netzwerk
la démarche	das Vorgehen
vaniteux,se	eitel

C'est la manière d'exister de bien...

bien des	sehr viele
vain,e	eitel
le leurre	die Illusion
embrasser	hier: umarmen
êtreindre	umarmen
affronter	konfrontiert sein mit
la solitude	die Einsamkeit
camouflé,e	verborgen

brasser le monde entier via son téléphone alors qu'on n'étreint jamais personne. Ils affrontent une solitude terrible, mais de plus en plus camouflée. Oui, j'ai passé beaucoup de temps avec eux.



Thibault Camus / ABA CA

Anna Gavalda lors d’une interview à la radio RTL (mars 2009)

Vous voulez dire que vous les avez rencontrés physiquement ?
Non, non (*elle rit*). Je parle toujours ainsi avec mes personnages. Physiquement, je ne suis avec personne. Je suis toujours toute seule. J’étais avec ces gens-là donc, et tout à coup, Billie arrive et dit : « *Arrête avec tes histoires de bourgeois, moi, je vais te raconter ce que c’est que l’eau froide, la souffrance, les difficultés pour vivre !* »
La voix de cette gamine s’est fait entendre, elle prenait le contre-pied de tous ces atermoiements d’enfants gâtés. Je n’ai pas eu l’impression d’écrire, j’ai simplement travaillé sous sa dictée.

Vous écrivez sous la dictée de quelque chose qui vous dépasse ?
C’est ça ! Cela fait un peu « spirit », je suis tout à fait consciente de l’irrationalité de mes propos. Mais vous savez, les écrivains sont de grands schizophrènes, ils n’ont pas des vies très saines. Finalement, nous avons parfois des liens d’affection plus forts avec nos personnages qu’avec les gens qui nous entourent. C’est d’autant plus terrible que le romancier crée ces personnages, il se retrouve donc dans une forme de narcissisme poussé à l’extrême. Il n’est bien qu’avec lui-même en somme, même s’il donne l’illusion que les personnages peuvent être très éloignés de lui. Je ne pense pas que

Vous voulez dire que vous les avez...		
tout à coup [tutaku]	plötzlich	
le bourgeois [burʒwa]	der Spießbürger	
la souffrance	das Leid, der Schmerz	
la gamine (fam.)	das Mädchen	
prendre le contre-pied [kɔ̃tʁɛpje] de	das Gegenteil machen/sagen von	
les atermoiements [lezatɛrmwamœ̃] (m/pl)	die Ausflüchte, die Ausweichmanöver	
gâté,e	verwöhnt	
Vous écrivez sous la dictée de...		
dépasser	übersteigen	
les propos [pʁɔpɔ] (m/pl)	die Worte	
sain,e	gesund	
les liens [ljɛ̃] (m)	die Gefühlsbande	
d’affection		
être bien	sich wohlfühlen	
en somme [ɑ̃sɔm]	alles in allem	
éloigné,e	entfernt	
Pourtant, vous semblez avoir les pieds...		
se retourner	zurückblicken	
l’échec [leʃɛk] (m)	der Misserfolg	

les écrivains soient très heureux dans leur vie. Quand on est heureux, on ne fait pas ça.

Pourtant, vous semblez avoir les pieds sur terre, être réaliste...
Sur mon cas, oui. J’ai 43 ans maintenant, je commence à connaître « la bête ». J’arrive à un âge où je peux me retourner sur ma vie sentimentale ou mes échecs. Je constate la grande solitude de ce métier.

Vous vous voyez vivre uniquement avec vos personnages ? Il y a aussi vos enfants, votre famille...
Non, bien sûr, cela ne me suffirait pas. Le problème, c’est qu’au mo-

Et vos enfants dans tout ça ?		
à un moment donné	irgendwann	
bouillonner [bujɔne]	sprudeln	
Cela devrait réjouir le public allemand...		
réjouir	erfreuen	
faire salle comble	die Säle füllen	
flatteur,se	schmeichelhaft	
l’imposteur (m)	der Betrüger, der Hochstapler	
le quiproquo [kipʁɔko]	die Verwechslung	
débile	schwachsinnig	
quelle espèce de	was für eine	
à la con (fam.)	dämlich	
Habituée à la solitude imposée par...		
imposé,e	auferlegt	
ressentir	empfinden	
la gratitude	die Dankbarkeit	
prétentieux,se	anmaßend	
le divertissement	die Unterhaltung	
la bienveillance [bjɛ̃vɛjäs]	das Wohlwollen	
les droits (m/pl)	die Rechte	
cédé,e	abgetreten	
nulle part [nylpaʁ]	nirgendwo	
les retrouvailles [ʁəʁtʁuvaj] (f/pl)	das Wiedersehen	

ment où j’y suis, où j’écris, seule compte l’écriture. Je ne parviens pas à partager.

Et vos enfants dans tout ça ?
C’est plutôt difficile pour eux. À un moment donné, il faut se forcer d’arrêter d’écrire pour les retrouver. Et encore, je n’ai pas beaucoup écrit ces dix dernières années. J’ai préféré privilégier les enfants. Mais maintenant, je pense que je vais beaucoup plus écrire. Je sens vraiment que cela bouillonne.

Cela devrait réjouir le public allemand qui vous suit depuis le début.

Vous avez fait salle comble la dernière fois que vous êtes venue à Munich, en novembre 2008...
Salle comble ? Je ne m’en souviens plus. Je me rends compte que je n’ai aucun ego. Mais pourquoi est-ce que je ne me souviens pas des choses flatteuses ? C’est ce qu’on appelle le syndrome de l’imposteur. Où que l’on aille, où que l’on soit, quoi que l’on fasse, on a toujours l’impression que ce qui nous arrive de bon est un quiproquo, et ce qui nous arrive de mauvais est bien mérité. Débile ! Quelle espèce d’éducation judéo-chrétienne à la con !

Habituée à la solitude imposée par votre métier, que se passe-t-il dans votre tête quand vous vous retrouvez face à votre public ?
Je ressens une grande gratitude pour le peuple allemand qui, lui, sort de chez lui le soir. En France, c’est inimaginable. Les Français ont un côté vaniteux, un rapport prétentieux à la culture. On ne veut pas faire d’un moment culturel un divertissement. En Allemagne, il y a une plus grande simplicité, un partage. Je sens beaucoup plus de bienveillance. D’ailleurs, j’ai prévenu Claude Tarrène, le responsable au Dilettante des droits cédés à l’étranger, que je ne ferai plus de promotion nulle part mais que je continuerai de me rendre en Allemagne. À ce niveau-là, ce n’est même plus de la promotion, ce sont littéralement des retrouvailles ! ■

BIO/BIBLIO EXPRESS
ANNA GAVALDA

Née en 1970 à Boulogne-Billancourt. Mère de deux adolescents, elle vit aujourd’hui à Melun, au sud-est de Paris.

1992 : *La Plus Belle Lettre d’amour*, prix du Livre Inter, attribué par un jury d’auditeurs de la radio France Inter.

1999 : *Recueil* de nouvelles *Je voudrais que quelqu’un m’attende quelque part*. Se vend à 1,9 million d’exemplaires.

2001 : *L’Échappée belle* ; reparaitra revu et corrigé par l’auteur en 2009.

2002 : un roman pour la jeunesse *35 kilos d’espoir*, mais surtout le roman *Je l’aimais* qui rencontre un grand succès et est adapté au cinéma en 2009 avec, dans les rôles principaux, Daniel Auteuil et Marie-Josée Croze.

2004 : *Ensemble, c’est tout*. Se vend à deux millions d’exemplaires. Il est porté à l’écran en 2007 avec Audrey Tautou et Guillaume Canet dans les rôles principaux.

2005 : *À leurs bons cœurs*.

2008 : *La Consolante*. Se vend à 1,03 million d’exemplaires.

2011 : Anna Gavalda traduit en français *Stoner* de John Williams. La version allemande est disponible chez dtv.

2013 : *Billie*

mars 2014 : Recueil de nouvelles *La Vie en mieux*.

express	Kurz-
l’adolescent [ladɔlesɑ̃] (m)	der Jugendliche
le recueil [ʁəkœj]	die Sammlung
35 kilos d’espoir	35 Kilo Hoffnung
adapter à	verfilmen
le rôle principal	die Hauptrolle
porté,e à l’écran	verfilmt

